



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

Installation
PLÂTRE OU PAS ?
Moulages dans les collections du musée du quai Branly

★

ATELIER MARTINE AUBLET - MEZZANINE CENTRALE
13/11/12 - 27/01/13

CONCEPTEUR

Yves LE FUR
Directeur du patrimoine et des collections du musée du quai Branly



Moulage de tête anthropomorphe de K'inich Janaab' Pakal
Roi de Palenque entre 615 et 683 ap. J. C.

Avec le soutien de la *Fondation Martine Aublet*, sous l'égide de la *Fondation de France*

* SOMMAIRE

* PARCOURS DE L'INSTALLATION	3
La constitution des collections : héritage et accumulation	3
La sculpture coloniale	4
Répliquer des objets	4
Répliquer des monuments	4
Moulage : l'art de l'illusion	5
Répliquer, échanger les chefs-d'œuvres	5
Diffuser, étudier, sauvegarder	5
Etrangetés et curiosités	6
Programmes audiovisuels	6
* GÉNÉRIQUE	6
* L'ATELIER MARTINE AUBLET	7
Un nouvel espace modulable sur le Plateau des collections	
* COLLOQUE	8
* LA FONDATION MARTINE AUBLET	8
* INFORMATIONS PRATIQUES	8



Moulage de bas-relief du Palais de Glèlè, royaume d'Abomey
Tête d'homme attachée au cou d'un cheval de robe rouge.

* PARCOURS DE L'INSTALLATION

« **PLÂTRE OU PAS ?** s'intéresse, à travers l'art du moulage, à la **question de la copie**, particulièrement dans les champs de l'ethnologie et de l'archéologie. Les collections des musées et des universités sont aujourd'hui encore ignorées, éclipsées au profit du culte de l'original. Pourtant le moulage est une pratique ancienne, utilisée depuis l'Antiquité. Longtemps resté circonscrit au cadre de l'atelier, le moulage était un outil et, à ce titre, fut discrédité car **éloigné de l'œuvre originale**, de l'expression artistique. Au 19^e siècle, son champ disciplinaire s'est trouvé élargi : face à la demande scientifique, la production d'empreintes à titre documentaire et de diffusion se généralisa.

Aujourd'hui, à la suite d'expositions telles que *L'empreinte* en 1997 au Centre Georges Pompidou ou *À fleur de peau. Le moulage sur nature au XIX^e siècle* en 2001 au musée d'Orsay, **le regard porté sur ces «copies» a changé** : de la même façon que la photographie « ethnographique » est réévaluée au-delà du champ documentaire, les moulages peuvent acquérir le statut d'œuvre à part entière.

Cependant, les moulages **restent des témoignages matériels** pour approfondir la connaissance de sociétés et civilisations lointaines. L'**antagonisme entre authenticité et facticité** n'est donc plus au centre du débat, face à ces objets dont la valeur documentaire est accrue quand ils deviennent le **seul témoin d'un original aujourd'hui disparu**.

À cet égard, **les collections de moulages du musée du quai Branly** méritent une présentation expérimentale dans le nouvel espace de l'Atelier Martine Aublet. **Librement assemblés**, les œuvres et objets en plâtre donnent une image de la **curiosité de ces collections** et s'offrent au regard dans toute leur singularité. »

Yves Le Fur

PLÂTRE OU PAS ? rassemble près de 60 moulages de taille très variée, allant de reproductions d'objets minuscules - ornements, sceaux et statuettes - à de grands bas-reliefs ou sculptures grandeur nature.

La constitution des collections : héritage et accumulation

Les pièces singulières et étonnantes présentées dans ce « cabinet de curiosités » proviennent d'un **double héritage** et proposent un **regard inédit sur la constitution des collections de musées**.

En 1878 ouvre à Paris le musée d'ethnographie du Trocadéro, remplacé par le musée de l'Homme en 1937. Dès sa création, il abrite en son sein un **atelier de moulage**, où circulent les objets ramenés de missions d'exploration sur divers continents. En abrégé de l'univers, le musée se place au cœur d'un réseau international d'**échanges de répliques** avec d'autres institutions.

A la période d'expansion coloniale qui s'ouvre dans la seconde moitié du 19^e siècle, les œuvres en plâtre prennent part à cette mosaïque des possessions françaises présentées au grand public lors d'événements comme l'Exposition coloniale en 1931 au Palais de la Porte Dorée. A sa suite, le musée des Colonies, devenu musée de la France d'outre-mer en 1935, **convoque les copies pour illustrer dans ses salles l'histoire coloniale depuis les croisades**, ou exposer les chefs-d'œuvre issus des colonies, telles les sculptures antiques retrouvées en Afrique du Nord.



Moulage d'une statue de Déméter d'époque romaine découverte en 1907 à Carthage.

Copies et répliques issues de l'accumulation des collections sont désormais amenées à être reconsidérées : elles gagnent, dans ce rassemblement insolite, en originalité.

La sculpture coloniale



S.M. Sisowath Monivong
En tenue militaire européenne

L'art colonial a contribué à livrer une galerie de portraits des peuples d'Afrique, d'Océanie ou d'Asie. Le goût du voyage, initié par l'orientalisme au 19^e siècle, évolue au tournant du 20^e siècle. Les destinations se diversifient chez les artistes qui accompagnent les missions ethnographiques ou sont envoyés par le gouvernement dans les colonies et régions placées sous protectorat français. Encouragés et soutenus par l'Etat, qui attribue des bourses de voyage et des récompenses comme les Prix de l'Indochine, de l'Afrique occidentale française, de l'Afrique équatoriale française ou de Madagascar, **les artistes coloniaux diffusent un imaginaire exotique** et entretiennent auprès du public la propagande coloniale, notamment lors de grandes manifestations comme l'Exposition coloniale à Paris en 1931. **Les sculptures qu'ils réalisent, modelées ou moulées en plâtre, oscillent entre portraits individualisés reproduisant les traits d'une personnalité et simple reflet d'un type ethnique.**

Répliquer des objets

L'ethnologue allemand **Leo Frobenius** (1873-1938) met à jour en 1910 à Ifé, au sud-ouest du Nigeria, une dizaine de têtes en terre cuite et en bronze qui avaient été exhumées avant d'être enfouies de nouveau. Ces visages où se mêlent naturalisme et idéalisme appartiennent à une civilisation ancienne, qui vit le jour au début du 9^e siècle en pays Yoruba et disparut au 17^e siècle. Dès lors, Leo Frobenius songe à exécuter des moulages. Au cours de ses nombreuses autres expéditions sur le continent africain, **la réplique s'impose à lui comme moyen de diffuser ses découvertes, comme les copies des peintures rupestres sud-africaines** qu'il expose à la galerie Pleyel à Paris en 1930. L'année suivante, il offre au musée d'ethnographie du Trocadéro **des reproductions d'objets provenant du Nigeria, dont plusieurs moulages des têtes en terre cuite d'Ifé.** En 1966, c'est dans le cadre d'un échange entre le musée de l'Homme et le Milwaukee Public Museum qu'une autre tête, copie d'un original en bronze, vient compléter cette collection de moulages d'Ifé.

Répliquer des monuments

Désiré Charnay (1828-1915), figure marquante de l'archéologie précolombienne, se rend pour la première fois au Mexique en 1857 : c'est le début d'une longue série d'explorations des grands sites archéologiques du pays. Au début de l'année 1881, il documente l'étude du site de Palenque par des prises de vues photographiques mais également par **des prises d'empreintes des ruines du palais et des temples de l'ancienne cité Maya**, exécutées dans la jungle et la moiteur du climat tropical. Dans la nuit du 26 janvier 1881, un incendie détruit une partie des estampages, obligeant Désiré Charnay et son équipe à reprendre l'ensemble des empreintes. A la suite de cette expédition, Désiré Charnay envoie les estampages à Paris où des **moulages** sont réalisés au musée d'ethnographie du Trocadéro, avant d'y être exposés. Les collections américaines du musée d'ethnographie du Trocadéro s'enrichissent de nombreuses pièces grâce à Désiré Charnay. **Dans la perspective de déchiffrement d'une écriture énigmatique, les estampages des images et glyphes maya issus des missions de Désiré Charnay ont offert aux savants un support d'étude essentiel.**



Moulage de bas-relief.
Fond d'autel du Temple du Soleil. Palenque

Moulage : l'art de l'illusion

Devant l'engouement au 19^e siècle pour la reproduction à titre documentaire et de diffusion, les musées se dotent d'ateliers de moulage. Au musée d'ethnographie du Trocadéro officie à la fin du 19^e siècle le sculpteur-mouleur Jules Hébert, investi dans la restauration, la reproduction des objets mais aussi la gestion des collections. Du format le plus réduit jusqu'aux proportions imposantes, l'atelier de moulage traite les pièces les plus diverses. Si le moulage reproduit une forme et ses dimensions, le mouleur est également sensible au matériau, aux variations de surface et à la polychromie de l'objet original. Les nuances d'une patine permettent à la réplique de se rapprocher de son modèle initial en imitant des matériaux comme le bois ou la pierre. **Dans cette recherche d'illusion, l'image de la copie tend à se substituer, dans l'œil du public, à celle de l'original.**



Moulage de pendentif
Peint en vert et rouge.
Original en jade.

Répliquer, échanger les chefs-d'œuvre



Les objets rapportés par les explorateurs et archéologues sont au centre d'un vaste circuit de transmission : ils sont le symbole et le vecteur d'une culture à étudier, à comprendre et à faire connaître.

Dès la naissance des musées ethnographiques, les **témoins matériels** des différentes cultures extra-européennes empruntent plusieurs circuits de diffusion qui reposent sur la copie : reproduction photographique publiée dans des ouvrages, mais également **reproduction en plâtre en trois dimensions, échangée entre musées afin de venir enrichir une présentation ou nourrir des études comparatives.** En contact avec des institutions comme la Smithsonian Institution à Washington, le musée de Bâle et le musée d'ethnographie de Berlin, ou même avec des collectionneurs privés, le musée d'ethnographie du Trocadéro, puis le Musée de l'Homme ont ainsi **maintenu et entretenu un réseau de production et de circulation des répliques.**

Moulage d'une représentation anthropomorphe stylisée

Diffuser, étudier, sauvegarder

En 1908, Emmanuel-Georges Waterlot, typographe et correspondant en Afrique de l'Ouest du Muséum national d'Histoire naturelle et du musée d'ethnographie du Trocadéro, visite les palais d'Abomey, vaste complexe d'édifices élevés par les souverains successifs du royaume du Danhomè. Il est fasciné par l'ornementation de ces monuments, en particulier les bas-reliefs en terre colorée, dont l'iconographie puise dans l'histoire du royaume. Sur le site laissé à l'abandon, Emmanuel-Georges Waterlot met en place une **campagne d'étude, de sauvegarde et de diffusion du patrimoine d'Abomey.** En 1911, il fait réaliser des **empreintes** sur les façades des palais des rois Agadga, Ghézo et Glèlè, qu'il envoie en France pour les offrir au musée d'ethnographie du Trocadéro. Huit décennies plus tard, **entre 1993 et 1997, le rapport entre original et copie est à nouveau posé dans la campagne de sauvegarde des palais d'Abomey** menée par le Getty Institute Conservation et le Ministère de la Culture du Bénin. Les bas-reliefs sont restaurés tandis que **des répliques réalisées par l'artiste béninois Cyprien Tokoudagba ornent désormais les murs des palais reconstruits.**



Moulage d'un bas-relief du Palais de Glèlè, royaume d'Abomey
Image de Daguessou, guerrier fabuleux

Etrangetés et curiosités

Dans l'immense production des **moulages** subsistent des objets dont on ne perçoit pas tout de suite la fonction ou dont on a perdu le sens. Leur apparente **étrangeté** ouvre sur le mystère.



Modèle de tatouage de jambe
Plâtre d'une jambe montrant les motifs de tatouage.

Programmes audiovisuels

3 programmes audiovisuels viennent enrichir l'installation :

- Un diaporama autour de l'art colonial en Indochine fait écho à la présentation des œuvres de **Paul Ducuing** (1867-1949) et **Gustave Hierholtz** (1887-1956).

Envoyé en mission en Indochine pour le compte du ministère des Colonies en 1921, Paul Ducuing a réalisé de nombreux bustes en bronze et plâtre, soit de personnalités, soit d'anonymes des régions qu'il découvre. Il a notamment livré des portraits de la famille royale Sisowath au Cambodge. Gustave Hierholtz avait participé à l'Exposition coloniale de Paris de 1931 en sculptant 35 personnages en plâtre revêtus de vêtements indochinois.

- La présentation de 2 grands bas-reliefs mexicains du 19^e siècle est accompagnée d'un programme consacré à **Désiré Charnay** et aux moulages des grands sites mexicains (photographies de temples et de palais prises par D. Charnay au Mexique et photographies de la présentation muséographique des moulages américains au Musée de l'Homme).
- Enfin, des extraits de 2 long-métrages, *Somewhere* de Sofia Coppola et *Voyage en Italie* de Roberto Rossellini où le moulage en plâtre et la prise d'empreinte sont mises en exergue.

* GÉNÉRIQUE



CONCEPTEUR : Yves Le Fur

Conservateur du patrimoine à la section Océanie au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO), Yves Le Fur fut ensuite responsable de la muséographie au sein de la section Océanie du musée du quai Branly.

Il a organisé de nombreuses expositions relatives à l'art océanien, africain et américain, notamment, *La mort n'en saura rien, reliques d'Europe et d'Océanie* (2009) ainsi que l'exposition d'ouverture du musée du quai Branly à l'automne 2006, *D'un regard l'Autre, Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie*. Il est en ce moment le **commissaire de l'exposition Cheveux Chéris, Frivolités et trophées** (à découvrir au musée du quai Branly jusqu'au 14 juillet 2013).

Conservateur général, il est actuellement Directeur du département du patrimoine et des collections du musée du quai Branly.

* L'ATELIER MARTINE AUBLET

Un nouvel espace modulable sur le Plateau des collections

« Nous souhaitons garder une place à des formes de présentation plus légères, plus souples, mais aussi plus libres, plus personnelles et à l'occasion plus iconoclastes. »

Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly.



Dès l'origine du projet du musée du quai Branly, l'évolution de son espace muséographique a été conçue dans une dynamique constante. Dans ce cadre, le musée a inauguré, le 4 juin 2012, un nouvel espace au cœur du Plateau des collections, L'Atelier Martine Aublet, avec sa première installation: « La Dame du Fleuve ».

En raison de sa situation centrale, des longues vues, à courtes focales, sont installées sur la mezzanine offrant une vision renouvelée du plateau, des flux de visiteurs et des œuvres des quatre continents.

1^{ère} installation de l'Atelier Martine Aublet, *La Dame du Fleuve*

Cet espace de 170 m² est conçu comme un cabinet de curiosités contemporain pouvant présenter une trentaine d'œuvres. Conçu sous la forme d'un cabinet expérimental en lien avec la vie des collections, l'Atelier Martine Aublet présente chaque année une moyenne de trois installations qui mettent en lumière les nouvelles acquisitions du musée, la photographie contemporaine non-occidentale, une collection extérieure invitée, les collections du musée du quai Branly ou encore une *carte blanche* à des artistes contemporains, des personnalités ou des institutions culturelles et scientifiques, etc.

Ces projets spécifiques offrent une liberté et une souplesse de mise en place dans des délais courts, en fonction de l'actualité du musée, et des grands événements nationaux et internationaux, permettant de créer des événements inattendus.



Module multimédia de l'Atelier Martine Aublet

Le mobilier de l'espace, totalement modulable, a été conçu par les architectes-scénographes Thierry Payet et Grégoire Diehl pour être transformé et aménagé, de manière rapide, au gré des présentations d'œuvres: photographies ou peinture grand format, sculptures importantes ou œuvres majeures de petit format, etc.

Cet espace porte le nom de Martine Aublet en hommage au Directeur, conseiller du Président pour le mécénat, disparue prématurément le 3 avril 2011.

* COLLOQUE « MOULAGES : pratiques historiques & regards contemporains »

Mercredi 14/11/12, Auditorium CAPA, Cité de l'architecture et du patrimoine
Jeudi 15/11/12, Salle de cinéma, musée du quai Branly

A l'occasion de l'installation *PLÂTRE OU PAS ? Moulages dans les collections du musée du quai Branly*, le musée du quai Branly et la Cité de l'architecture et du patrimoine organisent 2 journées d'études pluridisciplinaires qui rassemblent des contributions centrées sur les grands types de collections de moulage et leurs valeurs patrimoniales ainsi que sur les usages et pratiques de la reproduction des œuvres d'art.

Considéré comme éloigné de l'expression artistique, le moulage a longtemps été une pratique d'atelier, un outil. Au 19^e siècle, parallèlement à la diffusion massive de moulages de sculptures de tous horizons, la demande scientifique généralisa la production d'empreintes à titre documentaire et de diffusion. **Aujourd'hui, au-delà de la réévaluation du document déjà en œuvre pour la photographie, les moulages restent des témoignages d'hommes et d'œuvres disparus.** Cela vaut tout autant pour des collections de moulages ethnographiques, archéologiques, pédagogiques ou relevant du champ des beaux-arts.

La richesse des collections de moulages en France comme en Europe, telles celles du musée du quai Branly et du musée des Monuments français, mérite l'approfondissement d'une réflexion dans ces domaines et une présentation des recherches actuelles.

* LA FONDATION MARTINE AUBLET

Outre l'Atelier Martine Aublet, plusieurs axes, en lien avec les actions du musée, ont été choisis par la Fondation Martine Aublet pour orienter son engagement :

- **l'attribution de bourses destinées à aider de jeunes chercheurs** à se former sur le terrain et à mener à bien une recherche dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire des arts extra-européens et de l'histoire des arts. **Pour la première fois le 1^{er} octobre 2012, 14 bourses doctorales d'un montant de 15.000 euros chacune ont été remises suite à un appel d'offre international.**

- **le prix Martine Aublet** est décerné chaque année par la Fondation Martine Aublet - en collaboration avec le musée du quai Branly - soit à **l'ouvrage d'un jeune chercheur** ayant contribué de façon marquante à la connaissance des cultures et des civilisations non-occidentales ; soit à **une personnalité scientifique reconnue**, soucieuse de transmettre son savoir à un large public, dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire extra-européenne et de l'histoire des arts, et dont l'œuvre est publiée en France. **Doté de 20.000 euros, le premier prix a été remis le 1^{er} octobre 2012 à l'anthropologue Françoise Héritier, Professeur honoraire au Collège de France, saluant ainsi l'ensemble de son œuvre et de sa carrière.**

La Fondation Martine Aublet créée sous l'égide de la Fondation de France soutient la création de L'Atelier Martine Aublet et ses actions.

Contact : Fondation Martine Aublet : www.fondationmartineaublet.com - fondma@yahoo.com

* INFORMATIONS PRATIQUES : WWW.QUAIBRANLY.FR

Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication - tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibrantly.fr

Magalie VERNET

Adjointe de la directrice de la
Communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibrantly.fr

Lisa VERAN

Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibrantly.fr